



**HAL**  
open science

## Détruire les enceintes et ouvrir la ville au XIXe siècle : le cas allemand

Frédéric Saly-Giocanti

► **To cite this version:**

Frédéric Saly-Giocanti. Détruire les enceintes et ouvrir la ville au XIXe siècle: le cas allemand. Fourcaut Annie; Bourillon Florence. Agrandir Paris (1860-1970), Éditions de la Sorbonne, pp.65-80, 2012. hal-02008803

**HAL Id: hal-02008803**

**<https://hal.science/hal-02008803>**

Submitted on 25 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# DETRUIRE LES ENCEINTES ET OUVRIR LA VILLE

## AU XIX<sup>E</sup> SIECLE : LE CAS ALLEMAND

Frédéric Saly-Giocanti

En Allemagne, comme dans le reste de l'Europe, la destruction des enceintes fortifiées des villes est un phénomène général au 19<sup>ème</sup> siècle, qui a abouti à la disparition presque totale des fortifications urbaines. Cette destruction ne traduisait pas seulement de profondes mutations dans les manières de faire la guerre, elle répondait aussi à une exigence croissante des populations. Le sentiment des citoyens d'être à l'étroit derrière leurs murs d'enceinte avait pris une dimension nouvelle à la faveur de la croissance économique et des mutations socio-culturelles. Ils étaient de plus en plus nombreux à souhaiter que la ville ancienne fermée, fortifiée (*Festungstadt*) ou lieu de résidence des princes (*Residenzstadt*), laisse la place à une ville ouverte, une ville de citoyens (*Bürgerstadt*)<sup>1</sup>. Les pouvoirs municipaux relayaient ces exigences nouvelles et faisaient pression pour que la ville s'ouvre sur le reste du territoire, développe son activité commerciale et industrielle, et par là même son rayonnement.

Tout au long du siècle, des destructions furent décidées et rondement menées malgré le coût de l'opération et les réticences qu'elle suscitait. Elles ont eu des effets considérables sur les villes concernées, notamment sur le marché de l'immobilier. L'extension du territoire urbain, l'apparition de nouveaux quartiers, d'un nouveau style architectural, et de nouveaux paysages urbains ont contribué à redéfinir l'aspect de la ville moderne. Ces destructions témoignent d'un changement profond de son identité. Elle n'est plus un territoire délimité par des enceintes.

Les conflits et les intérêts divergents suscités par la destruction des murs d'enceintes ont donné lieu à une riche production de publications qui permettent de cerner les idées que se faisaient les contemporains d'une ville au 19<sup>ème</sup> siècle<sup>2</sup>. Nous présenterons, à partir de quelques exemples de villes allemandes de taille et de profil différent les enjeux et les facteurs à l'origine de la destruction des fortifications (I), puis les difficultés et les

---

<sup>1</sup> Jürgen Reulecke, *Geschichte der Urbanisierung in Deutschland*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1985, p. 15.

<sup>2</sup> Eva Papke, *Festung Dresden : aus der Geschichte der Dresdner Stadtbefestigung*, Dresden, Sandstein, 2007. *Geschichte der Stadt Dresden*, Theis, 3 vol., 2005-2006. Peter Schmied (hg.), *Geschichte der Stadt Regensburg*, Regensburg, Pustet, 2000. Peter Heil, *Von der ländlichen Festungsstadt zur bürgerlichen Kleinstadt : Stadtbau zwischen Deutschland und Frankreich; Landau, Haguenau, Sélestat und Belfort zwischen 1871 und 1930*, Stuttgart, Steiner, 1999. Thomas Kantschew, *Die städtebauliche Entwicklung Dresdens im 19. Jahrhundert*, Dresden, Magisterarbeit, 1996. Eva Papke, « Die befestigte Stadt und ihre Tore », *Dresdner Geschichtsbuch*, 1, 1995, p. 23-24. Edmund Spohr, *Düsseldorf, Stadt und Festung*, Düsseldorf, Schwann, 1978.

divergences de vues suscitées par cette destruction et par l'aménagement des espaces libérés (II), enfin, les changements profonds engendrés par ces démolitions, tant du point de vue des fonctions urbaines que de la manière dont les citoyens percevaient leur espace de vie (III).

## **I. Des murs d'enceinte encombrants : les facteurs de la démolition**

A la fin du 18<sup>ème</sup> siècle de nombreuses villes allemandes étaient dotées d'enceintes fortifiées. Certaines remontaient à l'époque médiévale, mais leur signification militaire était négligeable. D'autres en revanche, plus récentes, s'intégraient dans un système de défense régional. Depuis la guerre de Trente ans de larges zones de l'espace allemand ont été le champ clos des flux et reflux des armées, tant allemandes qu'étrangères, et ces conflits ont été ponctués de sièges de villes. Tandis que les autres grandes régions d'Europe, fermement tenues par des monarchies puissantes, protégeant leur territoire national des effets de la guerre, ont largement échappé à cette inflation de combats, il était fréquent que les Etats allemands et les municipalités, sans cesse confrontés au risque de guerre et de sac des villes, aient organisé la protection des populations urbaines en les abritant derrière des enceintes fortifiées.

Mais à partir du 19<sup>ème</sup> siècle un important mouvement de contestation de l'utilité de ces enceintes fortifiées se développa.

### *A. Une utilité militaire discutable pour des coûts élevés*

La première raison de l'hostilité croissante aux fortifications urbaines était naturellement leur inefficacité au regard des impératifs de sécurité qui avaient motivé leur construction. Depuis deux siècles l'art de la guerre avait profondément évolué. La guerre de mouvement tendait à prendre le pas sur la guerre de siège, voire à la rendre totalement obsolète. La décision était désormais obtenue par les batailles en rase campagne, qui visaient à détruire le potentiel militaire ennemi, plutôt que par un effort pour emporter des places fortes urbaines. Les guerres de la Révolution et de l'Empire marquèrent le triomphe de cette nouvelle manière de conduire les combats, qui relativisait considérablement l'importance des enceintes défensives urbaines. Ainsi Napoléon avait imposé à la Saxe la décision de détruire

les murs d'enceinte de Dresde<sup>3</sup>. La démolition commença en 1809, mais l'avance des troupes alliées en 1812 conduisit à rétablir en urgence un minimum de protections fortifiées<sup>4</sup>. En pure perte car les batailles décisives de 1813 se livrèrent loin des cités en général et de Dresde en particulier, et les Alliés purent entrer dans la ville le 19 octobre 1813 sans coup férir. Ainsi se trouvait vérifié le fait que les fortifications urbaines ne permettaient plus d'assurer la défense des villes, et ne jouaient plus de rôle décisif dans l'issue des batailles qui se déroulaient loin de leurs murs.

Cette évolution dans l'art de la guerre fut accélérée par le triomphe du chemin de fer à partir du deuxième tiers du 19<sup>ème</sup> siècle. La guerre de mouvement prenait une autre dimension et la conquête laborieuse des citadelles urbaines perdait toute signification, sauf dans le cas où les villes étaient aussi des nœuds de communications. Il était désormais bien plus important de couper, ou au contraire de sécuriser, une ligne de chemin de fer que d'emporter une ville.

Par ailleurs la notion d'enceinte défensive cédait le pas à la conception d'un système articulé de positions fortifiées, disposées à proximité des villes, protégeant celles-ci mais également les voies de communications et les zones vitales, selon les conceptions exprimées à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle par l'ingénieur et officier français Marc-René de Montalembert, très contesté en France mais très lu en Allemagne. En outre les experts militaires de cette mouvance soulignaient aussi le fait que la puissance accrue des pièces d'artillerie, et surtout la précision et la portée des tirs, permettaient de contourner en quelque sorte l'obstacle des enceintes, souvent d'ailleurs au prix du ravage des quartiers d'habitation intra-urbains<sup>5</sup>.

Ces enceintes avaient donc déjà largement perdu de leur légitimité vers 1815, suscitant l'impatience des élites urbaines, soucieuses de ne pas faire peser sur les prospérités citadines le poids de servitudes militaires perçues comme obsolètes et faisant obstacle à la croissance des villes qui avaient le malheur d'être dotée de telles enceintes. Ce sentiment ne put que se développer au 19<sup>ème</sup> siècle, parce que les guerres livrées sur le territoire allemand (guerre des duchés de 1864, guerre austro-prussienne de 1866) furent très courtes et sans épisodes de siège, parce que la guerre de 1870 se déroula entièrement sur le territoire français, et parce qu'à partir de 1871 (et jusqu'en 1945 !) il n'y eut plus de mouvement de troupes ennemies en guerre sur le territoire allemand, et encore moins de sièges de villes fortifiées.

---

<sup>3</sup> Friedrich Röttschke, *Die Festung Dresden wird offene Stadt, ein Beitrag zur städtebaulichen Entwicklungsgeschichte Dresdens*, 1931, Dresden, Techn. Hochschule, 1931, p. 26.

<sup>4</sup> Eva Papke, « Stadtbefestigung und Stadttore », *Dresdner Geschichtsbuch*, 1, 1995, p. 42.

<sup>5</sup> Heinrich Adolf von Zatrow, *Geschichte der beständigen Befestigung*, 1839, p. 367 et suiv. [consulté en ligne le 6/8/10] : <http://books.google.fr/> et pour les aspects techniques : <http://www.artillerie.info/index.html> [consulté le 6/8/10].

Comment dans ces conditions, malgré les réticences conservatrices des autorités militaires, la cause de la destruction généralisée des enceintes fortifiées ne l'aurait-elle pas emporté, tant pour les grandes villes fortifiées comme Dresde, Düsseldorf ou Francfort, que pour des villes moyennes, comme Ratisbonne (Regensburg) ou Ingolstadt en Bavière, voire de petites villes de garnison, comme Landau en Palatinat, toutes cités qui ont fait l'objet de travaux récents.

Une importante raison de l'hostilité des contribuables urbains était d'ordre financier. L'entretien des enceintes était déjà fort coûteux, ce qui constituait une sérieuse motivation pour souhaiter leur démolition. Mais cette destruction elle-même était une opération ruineuse. Se posait alors la question de la répartition des coûts entre ville et Etat. Dans certaines villes, Dresde par exemple, c'est l'occupation française qui a permis de vaincre les résistances des Etats et des élites municipales que l'effort financier rebutait et qui retardaient des dépenses d'une telle ampleur. Ces problèmes financiers conduisirent les villes à des démarches communes. En janvier 1869, se réunit à Berlin une délégation des cités fortifiées de la Confédération de l'Allemagne du nord, de Dantzig à Sarrelouis, pour attirer l'attention sur le problème des fortifications, dont la charge d'entretien ne devait pas peser exclusivement sur les villes<sup>6</sup>.

### *B. De nouvelles préoccupations*

A ces considérations s'ajoutaient des préoccupations de santé publique. Les associations hygiénistes et les médecins attiraient l'attention sur le problème de la vieille ville allemande, confinée derrière ses murs, avec ses ruelles étroites et malsaines. Pour y remédier, ils appelaient de leurs vœux une restructuration de la voirie, qui passait également par un démembrement au moins partiel des enceintes. Une commission médicale berlinoise écrivait en 1796 : « Les rues de Berlin sont larges et spacieuses, ce qui n'est pas seulement agréable aux yeux mais contribue à la bonne santé des habitants. Le vent fait circuler l'air et éloigne les impuretés et les effluves »<sup>7</sup>. Mais comment percer de larges avenues dans des centres villes corsetés dans des murailles, avec leur laciné de ruelles souvent hérité du Moyen Age ? Un problème particulièrement aigu était celui des eaux stagnantes ou quasi stagnantes des fossés aux pieds des murs d'enceinte, inutiles et mal entretenus. Les hygiénistes attiraient l'attention

---

<sup>6</sup> Peter Heil, *Von der ländlichen Festungsstadt...*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>7</sup> cité par Marianne Rodenstein, "*Mehr Licht, mehr Luft*", Frankfurt am Main, Campus Verlag, 1988, p. 34.

sur les risques de fièvres et d'épidémies<sup>8</sup>. Sans parler des risques d'inondation en cas de montée des eaux. Souvent le comblement des fossés fut l'occasion de créer des avenues circulaires largement aérées et verdoyantes. Ce fut le cas à Augsbourg, ce qui permit d'ouvrir une nouvelle voie, l'ancienne Kaiserstraße. Parfois ce furent les portes fortifiées qui firent les premières les frais de cette volonté d'ouvrir de larges avenues d'accès. Parfois au contraire les portes monumentales restaient en place, tandis que le réseau des voies urbaines se desserrait à la faveur de la destruction des murs eux-mêmes.

Dans les vieilles villes confinées dans des murs d'enceinte, les citadins manquaient d'espace et les densités de logements étaient très élevées. La pression de la demande d'espace affectait les murs d'enceinte, parfois au mépris des exigences de sécurité. Les citadins pouvaient s'approprier des portions de l'espace militaire fortifié, naturellement sans autorisation. A Ratisbonne, les murs étaient utilisés pour les façades arrière des maisons qui jouxtaient les enceintes, et les travées de la forteresse étaient occupées par des artisans pour le travail de fabrication des cordes. Mais ces petits aménagements, par lesquels quelques activités mineures trouvaient une utilité aux murailles en déshérence, pesaient d'un poids bien faible par rapport à l'exigence générale d'espace pour la construction et pour des communications faciles. Car les fortifications étaient surtout perçues comme une entrave pour la circulation des biens et des personnes dans l'espace urbain et périurbain. Les portes de sortie des enceintes fonctionnaient comme autant de verrous qui coupaient la veille ville des faubourgs. Les perspectives d'extension territoriale et de croissance urbaine en pâtissaient. Wilhelm Schech, le haut fonctionnaire en charge des bâtiments et constructions (*Stadtbaurat*) à Landau, observait vers 1912 que sa croissance était restée au 19<sup>ème</sup> siècle très en deçà de celle des autres villes voisines de taille comparable. Il dénonçait le repli de la ville sur elle-même : entre 1867 et 1871, elle avait même perdu des habitants. Selon lui la démolition des murs d'enceinte était un combat pour « l'existence même de la ville »<sup>9</sup>.

Les enceintes des villes étaient supposées marquer symboliquement et matériellement leur limite spatiale. Certes les murs fortifiés n'avaient pas empêché les villes modernes de s'étendre. Ainsi Ratisbonne, dès la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, avait largement débordé au-delà de ses frontières médiévales. Mais pour autant cela ne signifie pas que les espaces hors les murs ont été facilement urbanisés dans celles des villes qui restèrent tardivement enserrées dans des murailles, à la différence de ce qui s'est passé dans les villes sans murailles ou dont les

---

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 84.

<sup>9</sup> "Es war geradezu ein Existenzkampf, dieses Ringen nach Entfestigung" : Wilhelm Schech, *Entfestigung und Erweiterung der Stadt Landau in den Jahren 1867-1919*, Stadtarchiv Landau, p. 29, cité par Peter Heil, *Von der ländlichen Festungsstadt...*, *op. cit.*, p. 13.

murailles avaient été précocement démantelées. Ainsi l'expansion territoriale de Mannheim, désenclavée dès le 18<sup>ème</sup> siècle, s'est faite rapidement et naturellement. Dans beaucoup de villes fortifiées traditionnelles, vers le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, les habitations hors les murs, d'ailleurs rares, étaient essentiellement des demeures de prestige (maisons d'été, villas avec jardins ou châteaux).

Mais la relation des citadins à leurs murs d'enceinte était parfois ambivalente. Certes la plupart d'entre eux semblent avoir souhaité se débarrasser de ces murs encombrants, mais on voit parfois s'exprimer un avis contraire. Ainsi à Dresde, on trouve dans les actes sur les travaux de démolition un exemple de protestation contre la destruction des murs d'enceinte<sup>10</sup> : un pamphlet anonyme du 2 janvier 1817 propose la reconstruction des enceintes, dont le démantèlement était en cours depuis huit ans, au motif que leur destruction exposerait la ville à la menace prussienne. Le particularisme, la méfiance entre les identités et cultures régionales, entre les entités étatiques allemandes restait vifs. Mais une telle réaction paraît avoir été relativement marginale, et on retiendra surtout que des habitants de cette même ville à la même époque fondèrent un comité citoyen (*Bürgerkomitee*) pour promouvoir les travaux de démolition, d'aménagement et d'embellissement des espaces gagnés.

## II. Démolition, reconstruction, embellissement : de nouveaux paysages urbains

### A. Exigences françaises et destruction des murs d'enceinte : 1800-1813

La première vague de destruction des fortifications (*Entfestigung*) avait commencé dès le milieu du 18<sup>ème</sup> siècle dans quelques villes importantes d'Allemagne telles que Berlin<sup>11</sup>, Munich<sup>12</sup>, Mannheim<sup>13</sup> ou Leipzig. Ces destructions ne sont pas sans rapport avec l'esprit pacifiste du temps de l'*Aufklärung*. Mais le *Zeitgeist* n'avait pas étendu ses effets jusqu'au fond des provinces. En 1800, la plupart des villes allemandes se définissaient encore par leur mur d'enceinte (*Mauerring*). Il fallut attendre le début du 19<sup>ème</sup> siècle pour que la plupart des villes grandes ou moyennes suivent le mouvement, sous la pression de l'occupant français pendant les guerres napoléoniennes (Francfort sur le Main, Breslau, Düsseldorf, Ulm, etc.).

---

<sup>10</sup> Eva Papke, *Festung Dresden, op. cit.*, p. 136.

<sup>11</sup> Démolition des fortifications à partir de 1735.

<sup>12</sup> Démolition des fortifications à partir de 1791.

<sup>13</sup> Démolition des fortifications à partir de 1798.

Le mouvement commença généralement par les grandes métropoles, puis toucha ensuite les villes petites et moyennes.

L'exemple de Düsseldorf est parfaitement représentatif des effets de la conquête française. Par le traité de Lunéville en 1801, les Français imposèrent à cette ville d'araser ses principaux murs fortifiés avant le retrait de leurs troupes. Dans la conception stratégique de Napoléon toutes les fortifications sur le Rhin devaient être détruites, à l'exception de deux qui devaient rester comme des dépôts de munitions en Allemagne du centre (Mayence) et en Allemagne du nord (Wesel)<sup>14</sup>. A la suite de la victoire d'Austerlitz en 1804, l'empereur fit poursuivre les travaux de destruction contre l'avis d'une partie de ses conseillers militaires<sup>15</sup>. Il avait privilégié une vision politique, prévoyant de faire de Düsseldorf la capitale d'un Etat vassal, le Grand-Duché de Berg, tampon entre la France et la Prusse. La préoccupation de Napoléon oscillait entre le souci de désarmer les villes de la zone d'influence française et celle de conserver des points d'appui logistiques pour la Grande Armée. Dans des conditions nouvelles Napoléon reprenait la politique qui avait été celle de Louis XIV et Louvois faisant araser par exemple les défenses de Fribourg en Brisgau. Mais à Düsseldorf comme ailleurs la présence française eut un effet ambivalent. D'une part, l'occupant avait fait de fortes pressions pour que la démolition soit effective, d'autre part, les Français ne cessaient de piller du matériel et occuper des terrains ou des bâtiments. La ville finit tout de même par obtenir un accord favorable qui prévoyait de ne pas détruire les aménagements du Rhin qui protégeaient Düsseldorf des crues, les casernes et autres bâtiments militaires dans la dépendance des enceintes, un bastion pour stocker des armes et des munitions. Elle obtint également une réduction du nombre de travailleurs engagés dans les travaux de démolition. Les travaux avaient commencé dès 1801. Entre 1801 et 1813, malgré les nombreux changements de pouvoirs, ils ont avancé avec une belle constance sous l'autorité du ministre d'Etat von Hompesch<sup>16</sup>.

### *B. La grande période de la destruction des murs d'enceinte : 1815-1870*

Dans les décennies qui suivirent le congrès de Vienne, la démolition des enceintes se poursuivit à un rythme beaucoup plus lent et pas selon un processus linéaire. Dans certaines villes on reconstruisit les enceintes alors que dans d'autres la démolition fut définitive.

---

<sup>14</sup> Edmund Spohr, *Düsseldorf, op. cit.*, p. 305.

<sup>15</sup> Le général Marescot aurait souhaité faire de Düsseldorf une ville fortifiée secondaire dans le dispositif défensif de la France sur la rive droite du Rhin. *Ibidem*, p. 51.

<sup>16</sup> Murat, qui avait été nommé grand-duc de Berg en 1806, ne fut guère présent à Düsseldorf et laissa toute latitude à la commission d'embellissement pour gérer le dossier de la destruction des enceintes.



A la fin de l'occupation militaire française, qui somme toute avait duré à peine plus d'une décennie dans les régions les plus concernées, les Etats allemands, sous la pression des administrations militaires et parfois de certaines villes, firent le choix d'ordonner la reconstruction des murs d'enceinte. Certains officiers et ingénieurs contestaient l'inefficacité militaire des fortifications urbaines, pourvu qu'on les fasse évoluer pour les adapter aux évolutions techniques des armes d'attaque. Le général prussien Ernst von Aster, influencé par Montalembert, entoura Coblenche en 1821 d'une ceinture de forts, complétée par un réseau de camps retranchés sur chaque rive du Rhin. De tels dispositifs se multiplièrent en Allemagne dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle (Cologne, Mayence). Ces fortifications devaient s'insérer dans le schéma stratégique de défense des Etats, tant face aux menaces étrangères que dans l'hypothèse d'affrontements inter-allemands.

En Bavière par exemple, la petite ville d'Ingolstadt, anciennement fortifiée, avait dû démanteler ses enceintes entre 1799 et 1801, alors que les villes proches de Passau, Ratisbonne<sup>17</sup> et Nuremberg<sup>18</sup> avaient été épargnées. Mais, dès 1806, l'Etat bavarois, érigé au rang de royaume par Napoléon, décidait de renforcer son système de fortifications. La reconstruction d'une forteresse royale (*Königlich Bayerische Landesfestung*) à Ingolstadt fut décidée la même année. Elle devait assurer la sécurité de la ville et surtout en faire un haut lieu stratégique sur le Danube pour le stationnement de l'armée bavaroise et pour stocker des munitions. Mais la construction de la forteresse ne fut commencée qu'en 1828 et ne cessa de s'adapter aux évolutions des doctrines. Dans l'ensemble les plans de démantèlement conçus pendant la période française furent exécutés et les reconstructions furent bien moins importantes que les destructions. Mais le rythme de celles-ci diminua. En effet l'Allemagne de 1815 avait beaucoup moins d'entités étatiques que celle de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, mais elles étaient plus puissantes et plus centralisées. Ainsi Düsseldorf, devenue une simple *Provinzstadt* de l'Etat prussien, dut composer avec un Etat centralisé et une administration berlinoise peu encline à approuver les plans d'aménagement proposés sur place et répondant à des considérations locales.

Pendant toutes ces années le processus de démolition des murs d'enceinte suivit à peu près partout le même schéma. Des négociations entre l'Etat et la ville s'engageaient. Les questions épineuses étaient abordées, telles que la répartition des coûts de démolition, la restitution par l'Etat des terrains militaires, la propriété des terrains libérés et des terrains adjacents, les conflits de compétence juridique entre le droit militaire des fortifications et le

---

<sup>17</sup> Démolition des fortifications en 1856.

<sup>18</sup> Démolition des fortifications en 1866.

droit privé et public ordinaire etc. Une fois ces questions réglées et un accord conclu pour la destruction des fortifications, le gouvernement nommait une commission, en général composée majoritairement de militaires, chargée de mener à bien cette mission. Plusieurs maîtres d'œuvre étaient alors désignés, investis de la responsabilité de proposer des plans de démolition et des réaménagements des terrains libérés.

### *C. Les dernières destructions : après 1870*

A la fin du deuxième tiers du 19<sup>ème</sup> siècle la plupart des enceintes fortifiées, surtout celles des villes grandes et moyennes, avaient été détruites. Mais un nombre sensible de villes de garnison, donc à fonction essentiellement militaire, conservaient leurs enceintes. Après la guerre de 1870 contre la France et l'avènement du Reich intervint la dernière vague de démolition d'enceintes, essentiellement celles de petites villes<sup>19</sup>. De quelle utilité pouvaient être désormais, sur le plan militaire, des systèmes fortifiés obsolètes dans une Allemagne unifiée, et donc pacifiée à l'intérieur et militairement inattaquable à l'extérieur ? Néanmoins les réticences ne s'effacèrent que lentement, surtout dans les régions frontières de l'ouest où le souvenir des invasions napoléoniennes n'était vieux que d'à peine plus d'un demi siècle. Ces réticences s'exprimaient notamment dans les villes de garnison, pour lesquelles la fonction militaire était centrale. Détruire les fortifications pouvait ouvrir la voie à un déclassement de la place, entraînant le départ de la garnison, très préjudiciable aux activités locales.

Et pourtant l'exemple de Landau, petite ville de garnison du sud Palatinat, témoigne de la force de l'opposition au maintien des fortifications. Depuis 1815, dans cette ville qui avait été déclarée ville fortifiée de la Confédération germanique, on dénonçait l'interdiction juridique de construire (*Bauverbot*) à proximité des fortifications. Ce statut et les mesures qui l'accompagnaient furent supprimés après la guerre austro-prussienne de 1866. Le ministère de la guerre autorisa quelques destructions de fortins, mais l'essentiel de la forteresse resta en place. Une pétition adressée au Landtag de Bavière en 1870 dénonce avec véhémence le maintien des « fortifications [qui] sont une malédiction pour les villes d'industrie et de commerce, parce qu'elles entravent la croissance naturelle et le développement industriel des villes et des citoyens, pour le plus grand dommage de la richesse nationale »<sup>20</sup>. Mais avant d'autoriser la ville à raser les murs fortifiés, il fallut s'entendre sur le rachat des terrains et des

---

<sup>19</sup> À l'exception notable de Cologne en 1881 et de Dantzig en 1895.

<sup>20</sup> Stadtarchiv Landau, AII/171, Himmelsprach 1870, p. 1, cité par Peter Heil, *Von der ländlichen Festungsstadt...*, *op.cit.*, p. 10.

bâtiments. Peu après un accord finit par être signé entre l'Etat de Bavière, l'administration militaire et la ville : Landau s'engageait à raser ses murs fortifiés dans les deux ans<sup>21</sup>.

La cause était entendue. Même dans les villes à fonction militaire les murs d'enceinte avaient fait leur temps. Si fortifications il devait y avoir ce ne pouvait être que dans le cadre de systèmes défensifs déployés en protection éloignée des zones urbaines.

#### *D. Aménagements et embellissements : l'exemple de Dresde*

Quelques rares villes ont fait le choix, souvent pour des raisons financières ou parfois esthétiques, de ne pas détruire les murs fortifiés mais de les intégrer au paysage urbain en dehors de toutes préoccupations défensives<sup>22</sup>. Dans la plupart des villes fortifiées, la démolition des enceintes a entraîné une réflexion sur l'embellissement des paysages urbains (*städtische Verschönerung*). Il était courant que l'on ne puisse pas construire librement sur les terrains libérés par l'arasement du système défensif. Quand la ville avait gardé la pleine propriété de ces zones, l'administration aménageait autour de la vieille ville une ceinture verte (*Grüngürtel*) ou une avenue périphérique (*Ringallee*), qui se transformait progressivement en véritable boulevard et devenait un axe de transport essentiel de la cité<sup>23</sup>. Dans d'autres villes, on trouvait à la fois des espaces verts périphériques et un Ring<sup>24</sup>. Ailleurs encore, l'administration urbaine privilégia la construction d'habitations, souvent prestigieuses, qui renouvelèrent le paysage architectural de la ville.

Dresde est un exemple de situation mixte avec des constructions pavillonnaires, un boulevard périphérique (*Ringstrasse*), des parcs publics et des espaces verts privés. Cet exemple permet de prendre la mesure des efforts considérables qui furent déployés pour aménager et embellir la ville. La destruction des fortifications donna une impulsion considérable aux constructions monumentales, prestigieuses voire somptuaires, dont était avide la nouvelle bourgeoisie. Avant cette destruction, faute de place en ville, on construisait folies ou pavillons chinois largement hors les murs, luxueusement mais discrètement. Désormais les nouvelles élites faisaient étalage de leur luxe dans l'espace urbain lui-même, nouvellement desserré. Les efforts de renouvellement urbanistique avaient commencé dès la période de l'occupation française. En 1811 le maître ingénieur des bâtiments du Land de Saxe (*Oberlandbaumeister*), Johann Gottlob Hauptmann, proposa un plan de démolition des

---

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 16.

<sup>22</sup> Par exemple Nuremberg ou Rothenburg.

<sup>23</sup> Ce fut le cas à Francfort sur le Main où le système défensif du Taunus fut aménagé à partir de 1812.

<sup>24</sup> Leipzig à partir de 1830 et Cologne à partir de 1870.

enceintes et de réaménagement des espaces libérés<sup>25</sup>. Des jardins remplaceraient les enceintes, des places remplaceraient les anciennes portes de la ville, et les axes principaux seraient prolongés vers les faubourgs. Ainsi seraient facilités les échanges et transports entre la ville et les faubourgs. Mais le gouvernement garda l'idée de construire un Ring sur l'emplacement des anciennes fortifications, contre l'avis de Hauptmann<sup>26</sup>. Dès 1814 le nouveau gouverneur (russe) de la ville commanda à l'architecte Thormayer un escalier monumental, donnant accès au château et se terminant par une somptueuse terrasse établie à la place des anciens remparts, la *Brühlsche Terrasse*, appréciée des citadins comme des voyageurs pour sa vue, et souvent appelée le « balcon de l'Europe ». Elle fit la renommée de la ville dans les décennies qui suivirent<sup>27</sup>. Les portes de l'enceinte furent transformées en places dessinées en étoile, au départ de grandes avenues bordées d'arbres (platanes et tilleuls) et de bâtiments imposants. En réaction contre le bâti très dense de maisons baroques du centre-ville (au sud de l'Elbe), la commission de démolition décida de construire sur les terrains des anciennes enceintes de Neustadt (au nord de l'Elbe) exclusivement des bâtiments spacieux dans un style architectural ouvert (*offene Bauweise*). Ce nouveau concept mettait en avant les jardins, la verdure dans l'espace urbain, les maisons spacieuses et indépendantes (*frei stehende Wohnhäuser*) en plein centre ville. On voit nettement sur le plan de la ville les grandes avenues qui convergent vers l'actuelle *Albertplatz*, très différentes de l'entrelacs de ruelles au sud de l'Elbe. La démolition des enceintes avait libéré une réserve d'espace constructible qui avait rendu possible un véritable plan d'aménagement urbanistique et architectural.

---

<sup>25</sup> Friedrich Röttschke, *Die Festung Dresden*, op. cit., p. 25-34.

<sup>26</sup> Heinrich Haug, « Die Demolition der Dresdner Festungswerke », *Dresdner Geschichtsblätter*, 2, 1898, p. 111.

<sup>27</sup> Manfred Zumpe, *Die Brühlsche Terasse*, Berlin, Verlag für Bauwesen, 1991, p. 154.



Figure 1 : Escalier donnant sur la Brühlsche Terrasse et le palais Brühl, construit sur une partie de l'ancien dispositif fortifié de Dresde<sup>28</sup>.



Figure 2 : Dresde Neustadt 1837/52. Centre d'une place en étoile : Bautzner Platz (aujourd'hui Albertplatz)<sup>29</sup>.



Figure 3 : : Bautzner Platz (Albertplatz) en 1905. Architecture ouverte<sup>30</sup>.

Dans les années 1830, l'architecte Gottfried Semper<sup>31</sup>, répondant aux demandes des élites culturelles de la bourgeoisie urbaine (*Bildungsbürgertum*), construisit, dans un style

<sup>28</sup> <http://loc.gov/pictures/resource/cph.3c09073/> [consulté le 7/8/10].

<sup>29</sup> Albertplatz se situe au nord de l'ancien mur d'enceinte. Voir également le plan de la ville ci-dessous. [Consulté le 7/8/10] <http://www.tom-connect.de/Staedtebau-Dresden/entfestigung.html>.

<sup>30</sup> [Consulté le 7/8/10] <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dresden-albertplatz1905.jpg> .

néorenaissance inspiré par l'architecture italienne et française<sup>32</sup>. , une série de villas, comme la villa Rosa<sup>33</sup> dans la partie Neustadt au nord de l'Elbe, qui n'avait été jusqu'alors qu'une zone aux activités incertaines et constructions clairsemées, parce que enclavée dans la partie nord du dispositif fortifié de Dresde, ainsi que de palais qui inspirèrent d'autres architectes dans de nombreuses villes allemandes<sup>34</sup>. Mais la préoccupation monumentale ne fut pas la seule. Des considérations plus utilitaires présidèrent à l'aménagement de certaines zones des fortifications. Les quelques bastions qui n'ont pas été démolis, ont été réinvestis par les citadins avec de nouvelles fonctions<sup>35</sup>. Une des enceintes entre l'Elbe et la vieille ville a été intégrée au système de protection de la ville contre les crues. Dans la partie ouest des anciennes fortifications, on construisit en 1822-1824 des boutiques pour développer les activités économiques

Mais les considérations financières pesèrent d'un grand poids dans les destructions et reconstructions. Dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle on avait pris la décision de vendre des terrains libérés par les premières démolitions. Ces mesures rendaient impossible la maîtrise complète de l'espace anciennement fortifié. Le Ring qui ceinturait la ville de Dresde fut donc relativement étroit car il devait respecter les espaces privés des anciens terrains fortifiés. Des maisons avaient été bâties directement sur les contrescarpes (murs, fossés et monticules) du côté extérieur. La construction d'une large avenue périphérique aurait nécessité des rachats de terrains très coûteux et le dédommagement des propriétaires de ces maisons. Pour ne pas abandonner l'idée d'une cohérence architecturale et urbanistique la commission de démolition et les propriétaires de terrains privés s'entendirent sur un accord qui prévoyait exclusivement la construction de pavillons et d'espaces verts sur les anciens terrains des fortifications. « Ces espaces doivent rester des jardins, et ne pourront pas être construits avec des maisons d'habitations ou des bâtisses hébergeant une activité économique »<sup>36</sup>. Le Ring fut interrompu par quelques places, situées sur l'emplacement des portes de la ville. Par la suite, les

---

<sup>31</sup> Directeur et professeur à l'école d'architecture de l'académie royale d'art. Voir le catalogue d'exposition : *Gottfried Semper zum 100. Todestag*, 1979.

<sup>32</sup> Ce style permet de dépasser la querelle stérilisante qui dominait le premier tiers du 19<sup>ème</sup> siècle entre les architectes tenants du style « antique » et ceux du « gothique ».

<sup>33</sup> La villa Rosa avec ses deux étages et son plan carré, a été construite en 1838/39 pour le banquier Martin Wilhelm Oppenheim. Elle s'inspire du modèle de la villa Rotonda de Palladio. Volker Helas, *Villenarchitektur Dresden*, Köln, Taschen, 1999, p. 57.

<sup>34</sup> Wolfgang Bröner, *Die bürgerliche Villa in Deutschland 1830-1890*, Worms, Schwann, 1994, p. 198.

<sup>35</sup> Le « Bärenzwinger » est un ancien bastion des murs d'enceinte, qui dans les années 1960 servait de local pour les étudiants. Une partie du Bastion VI de Neustadt est intégré à un jardin du palais japonais, le *Palaisgarten*.

<sup>36</sup> *Sammlung der Ortsgesetze, Regulative und Bekanntmachungen sowie der wichtigsten Verträge aus der Verwaltung der Stadt Dresden*, Teil 2, Dresden, 1894, p. 138.

nouvelles constructions effacèrent progressivement la frontière architecturale qui existait entre la vieille ville et les faubourgs.

### **III. La ville sans ses murs**

La destruction des enceintes fortifiées a permis de poser en des termes nouveaux la question des communications intra-urbaines comme extra-urbaines. Le développement de ces communications a conduit à une extension de l'espace urbanisé considérablement plus rapide que ce qui avait pu être constaté à d'autres époques. En libérant la ville de son corset fortifié ces destructions ont modifié en profondeur son identité sociale et culturelle.

#### *A. Les transports et axes de circulation*

Le deuxième tiers du 19<sup>ème</sup> siècle voit l'essor du chemin de fer et l'apparition des gares dans le paysage urbain. Quand les fortifications étaient déjà détruites, il était courant que les terrains libérés par la démolition soient réutilisés pour construire une gare. Quand elles subsistaient, il pouvait arriver, comme à Ulm, que les murailles soient percées pour ménager le passage de la voie ferrée et construire la gare dans le centre ville. Mais en général, dans ce cas, la gare était établie hors les murs, comme par exemple à Braunschweig. Dans tous les cas la construction de la gare s'accompagnait d'aménagements urbanistiques (place de la gare, avenue de la gare, quartier de la gare, etc.). Ces aménagements concernaient donc très largement les zones fortifiées ou anciennement fortifiées.

La démolition des murs d'enceinte a eu un effet très important sur le réseau des routes, rues, allées et boulevards et donc sur le transport routier urbain. Un effort de rationalisation du réseau a été entrepris. Dans les parcs et les espaces verts, peu de routes ont été construites par souci de préserver les paysages et le cadre de vie.

A Dresde par exemple, dans le plan d'aménagement de 1817, les transports routiers étaient interdits dans ces espaces réservés à la promenade et à l'affichage des élégances. En revanche, à l'extérieur des murs on retint le principe de quelques axes majeurs aboutissant à chacune des places ayant remplacé les anciennes portes de la ville. Ainsi, même détruites, les anciennes fortifications continuaient à jouer un rôle déterminant dans la structuration de l'espace urbain à Dresde comme ailleurs. Dans l'ensemble le schéma directeur défini dès

1817 fut progressivement mis en œuvre. Aucune des anciennes portes de la ville<sup>37</sup> (même les plus imposantes) ne furent conservées, sauf une. Ainsi la *Schwarze Tor* fut démolie et sur son emplacement fut aménagée la *Bautznerplatz* (aujourd'hui *Albertplatz*). La seule porte qui n'a pas été détruite et qui existe encore aujourd'hui est la *Weißer Tor*, une construction classique, qui a servi de barrière douanière. Avant la démolition des enceintes, seules trois portes principales permettaient l'accès à la vieille ville.

Ces aménagements ne se réalisèrent pas sans difficulté, en particulier à cause des problèmes de propriété des terrains, et leur mise en œuvre s'échelonna sur près d'un siècle. Les plans d'aménagements et les ordonnances de transport adoptées par la commission de démolition de Dresde ne concernaient pas seulement les terrains libérés par les fortifications, mais ils envisageaient plus largement l'ensemble des problèmes liés à la construction urbaine et les zones de contact entre le centre (*Innenstadt*) et les faubourgs (*Vorstadt*).

### B. L'extension territoriale

La destruction des murs d'enceinte a permis l'extension de l'espace urbain au 19<sup>ème</sup> siècle. L'exemple de Ratisbonne en témoigne. Trois ans après le début des travaux de démolition en 1856, la gare fut construite au sud des frontières de l'ancienne ville. La croissance urbaine, limitée au nord par le Danube et au sud par les lignes de chemin de fer, se fit en direction de l'est et de l'ouest, s'accéléralant dans les années 1880 à 1910. A l'est des murs d'enceinte, l'extension se fit en partie dans le prolongement des axes existants. Mais à partir de 1889, une nouvelle sortie fut construite, sans rapport avec les anciennes portes des enceintes. Entre 1870 et 1900 des quartiers industriels mixtes, plutôt défavorisés, où se mélangeaient habitation et activités ont vu le jour. A l'Ouest, c'est encore une porte de l'ancienne fortification (*Jakobstor*) qui fut le point de départ de l'extension territoriale le long des anciennes voies de sortie de la ville. Progressivement entre ces axes, des quartiers d'habitation privilégiés se sont construits. Dans l'ensemble, les habitants de ces faubourgs faisaient partie de la grande bourgeoisie ou des classes moyennes supérieures, tandis que dans d'autres villes moins résidentielles les nouveaux faubourgs devenaient le lieu d'habitation des populations ouvrières dont l'industrialisation gonflait rapidement les effectifs. Après 1878, il ne restait plus des enceintes fortifiées de Ratisbonne que les portes (*Stadttore*) qui continuaient à marquer symboliquement la limite entre la ville centre (*Stadtkern*) et les zones

---

<sup>37</sup> *Wilsdruffer-, See- und Pirnaisches Tor*.



de la nouvelle extension urbaine. Ces portes restèrent des points de contrôle du mouvement des marchandises même après la disparition des octrois.

### *C. La professionnalisation des métiers de l'aménagement urbain au service d'une nouvelle culture bourgeoise urbaine*

La démolition des murs d'enceinte ne relève pas seulement de l'histoire architecturale et urbanistique. Elle a accompagné une mutation en profondeur de la société urbaine : l'affirmation du primat d'une nouvelle société bourgeoise citadine (*Bürgerlichkeit*) sur les autorités extérieures (les militaires et l'Etat) et sur les élites traditionnelles de la ville prémoderne. Dans les villes fortifiées de garnison, comme dans les villes de résidence, mais aussi dans les villes plus grandes, les négociations entre les élites urbaines, l'administration militaire et le gouvernement d'Etat sur les modalités de démolition et surtout sur la cession des terrains militaires, ont permis à la bourgeoisie d'affirmer son autorité et son hégémonie sur les populations urbaines.

Alors qu'à Dresde, l'administration communale n'avait pu reprendre la pleine propriété des terrains libérés à cause de l'imbroglie entre les biens publics et les biens privés, les choses furent différentes dans les petites villes fortifiées. Ainsi à Landau l'administration militaire fut contrainte de céder l'essentiel de ses propriétés à la ville, laquelle fut en mesure de faire concevoir en toute indépendance par ses experts un aménagement communal<sup>38</sup>. En 1872, la commission de démolition et de reconstruction fut composée de manière mixte avec des experts nommés par l'Etat et d'autres par l'administration urbaine. Les militaires y étaient peu représentés. Le rapport de force s'annonçait nettement en faveur des élites urbaines. Les conseils municipaux successifs et l'administration communale en plein développement ont imposé progressivement des normes d'hygiène et de propreté à l'occasion des réaménagements des terrains libérés.

L'extension des quartiers urbains au-delà des murs a été l'occasion de développer et d'affirmer le rôle des experts de l'administration communale à Landau comme dans toute l'Allemagne. Le professionnalisme croissant de ces personnels, acquis notamment au travers des opérations de démolition, a permis à la ville de développer une expertise en terme d'aménagement urbain et de normes architecturales. En 1886 le Bureau des bâtiments de la ville de Landau fut transformé en Direction des bâtiments de la ville avec des moyens beaucoup plus importants, dirigé par un architecte professionnel, le *Stadtbaumeister*. Dans

---

<sup>38</sup> Peter Heil, *Von der ländlichen Festungsstadt...*, *op. cit.*, p. 44.

toute l'Allemagne, une des conséquences de cette professionnalisation de l'expertise des administrations communales a été la multiplication dans le courant du siècle des réglementations architecturales (*Bauordnungen*) pour les constructions privées et publiques, comme des normes urbanistiques qui devaient assurer l'uniformité et la beauté des paysages urbains. Une « production publique de la ville »<sup>39</sup> a vu le jour au 19<sup>ème</sup> siècle dont la démolition des enceintes a été le point de départ.

#### *D. Une nouvelle identité de la ville*

Avec la démolition de ses murs d'enceinte, la ville avait perdu ses frontières historiques et pouvait se développer dans l'espace sans limite territoriale. Ce nouveau cadre spatial modifiait radicalement l'identité urbaine traditionnelle. Comment la ville allait-elle désormais se définir, s'inscrire sur un territoire et en délimiter les frontières ? La fin des grands piliers de l'identité urbaine allemande, les murs d'enceinte, les corporations et le droit urbain, ne signifiaient aucunement que la ville était en train de se dissoudre. Elle restait un système à part entière, cohérent, qui se différenciait de son arrière-pays (l'*Hinterland*) et des campagnes ou des autres villes qui l'entouraient (l'*Umland*). Il fallait donc redéfinir les codes et référents de cette nouvelle identité ou du moins de cette identité en mutation. C'est à la suite de la démolition des murs d'enceinte que la politique de la ville à l'égard de ses monuments et de ses lieux de mémoire évolua. A Belfort, en 1890 on démolit la « Porte de France » mais pas la « Porte de Brisach ». On voit la force du symbole ! A Landau en 1911, les associations de protection des monuments et de la patrie (*Denkmal- und Heimatschutzverein*) protestèrent vivement contre la destruction d'un dernier reliquat de la fortification<sup>40</sup>.

## CONCLUSION

Au-delà de leur fonction défensive, les murs d'enceinte marquaient symboliquement les frontières de la ville médiévale et postmédiévale. Leur démolition ne signifia aucunement la dilution de la ville ancienne dans une ville moderne totalement dégagée de son ancien plan et de ses anciens paysages. La césure spatiale que représentaient les anciennes fortifications a

---

<sup>39</sup> Gerhard Fehl, « Privater und öffentlicher Städtebau. Zum Zusammenhang zwischen "Produktion der Stadt" und Form der Verstädterung im 19. Jh in Preussen », *Die alte Stadt*, 19, 1992, p. 267-291.

<sup>40</sup> Peter Heil, *Von der ländlichen Festungsstadt...*, *op. cit.*, p. 157.

subsisté bien après leur disparition, d'abord dans le paysage architectural et dans l'organisation même des axes de transports. Les modifications du tissu urbain qui ont suivi la démolition ont marqué une étape dans l'histoire des villes au 19<sup>ème</sup> siècle : celle du passage de la ville baroque de résidence ou de la petite ville fortifiée à la ville de citoyens (*Bürgerstadt*), centre administratif (*Verwaltungsstadt*) comme économique. Un autre aspect décisif de la destruction des enceintes a été l'ouverture de la ville : une ouverture sur son arrière pays, ou plus loin pour les grandes métropoles grâce aux axes de transports, mais aussi une ouverture à de nouveaux types de paysages urbains, de nouvelles pratiques architecturales, bref de nouveaux rapports aux cadres de la vie urbaine. C'est à n'en pas douter une étape clé d'une mutation structurelle profonde des villes modernes en Allemagne.

## Table des matières

|   |                                    |
|---|------------------------------------|
| La destruction des murs d'enceinte des villes au 19ème siècle à travers quelques exemples allemands.....                  | <b>Erreur ! Signet non défini.</b> |
| I. Des murs d'enceinte encombrants : les facteurs de la démolition .....  | 2                                  |
| A. Une utilité militaire discutable pour des coûts élevés .....   | 2                                  |
| B. De nouvelles préoccupations .....  | 4                                  |
| II. Démolition, reconstruction, embellissement : de nouveaux paysages urbains .....                                       | 6                                  |
| A. Exigences françaises et destruction des murs d'enceinte : 1800-1813.....   | 6                                  |
| B. La grande période de la destruction des murs d'enceinte : 1815-1870 .....  | 7                                  |
| C. Les dernières destructions : après 1870 .....  | 9                                  |
| D. Aménagements et embellissements : l'exemple de Dresde.....   | 10                                 |
| III. La ville sans ses murs .....   | 14                                 |
| A. Les transports et axes de circulation.....   | 14                                 |
| B. L'extension territoriale .....   | 15                                 |
| C. La professionnalisation des métiers de l'aménagement urbain au service d'une nouvelle culture bourgeoise urbaine ..... | 16                                 |
| D. Une nouvelle identité de la ville .....  | 17                                 |
| Conclusion.....   | 17                                 |

## Table des illustrations

|  |    |
|--|----|
| <i>Figure 1 : Escalier donnant sur la Brühlsche Terrasse et le palais Brühl, construit sur une partie de l'ancien dispositif fortifié de Dresde.....</i> | 12 |
| <i>Figure 2 : Dresde Neustadt 1837/52. Centre d'une place en étoile : Bautzner Platz (aujourd'hui Albertplatz). .....</i>                                | 12 |
| <i>Figure 3 : : Bautzner Platz (Albertplatz) en 1905. Architecture ouverte. ....</i>   | 12 |